

LE CARILLON

Québec, 24 Octobre 1879.

PROSPECTUS.

Nous avons l'honneur et le bonheur de vous présenter aujourd'hui notre premier né ; car nous débutons dans le journalisme.

Aussi notre progéniture est-elle modestement parée pour ne pas trop offusquer la parenté qui, bien sûr ; si elle nous sourit un peu, se promet, *in petto*, de rire de bien bon cœur à notre enterrement.

Mais qu'il est malséant de parler de funérailles un jour de naissance.

Il est vrai que c'est un vendredi que notre *Carillon* fait son entrée dans le monde. C'est une terrible coïncidence, mais nous ne sommes pas superstitieux, et, à vrai dire, nous n'y avons tout d'abord pas pensé.

Tenez, notre avenir dépend bien plus de vous, chers lecteurs, que de n'importe quel jour de la semaine ; et, si vous le voulez bien, nous vivrons longtemps, bien longtemps pour votre distraction et notre..... bonheur. Quand à ce dernier nous partagerons volontiers avec vous.

Pour ceux qui aiment les méditations à l'ombre d'une grande feuille quotidienne, tant pis si nous carillonons trop fort, car nous recommanderons au sonneur de toujours y aller gaiement et à tour de bras en faveur de ceux qui aiment à rire.

Mais voilà qui est plus sérieux ! En politique, nous plongerons-nous dans le sang de bœuf, ou piquerons-nous une tête dans une décoction d'indigo ?

Ma foi ! nous avouerons que sauf un grand-oncle qui était teinturier, tous nos parents ont toujours professé une sainte horreur de ces deux principes colorants.

Pariez-moi du vert des pommes, du violet des pruneaux, du jaune doré de la bonne bière, de la teinte réjouissante des oranges, et surtout du blanc argenté des trente-sous *ballants neufs*. Voilà ce qu'on peut appeler des couleurs aussi sont-elles très en vogue aujourd'hui. Mais les autres ? fit donc !

Pour vous dire tout le fond de notre pensée, nous nous proposons de sonner tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, selon que, du haut de notre clocher nous verrons se lever le soleil de la prospérité soit d'un côté, soit du côté opposé, car nous avons provisoirement élu domicile dans la tour inoccupée de la basilique.

Quand au glas funèbre, hélas ! il faudra bien qu'on en sonne quelquefois malgré nous, quand, par malheur, les affaires publiques se-

font en deuil.—Dieu sait qu'elles le sont souvent.

Que diriez-vous d'un sonneur qui ne mettrait pas en branle son bourdon, pour soutenir de sa basse lugubre, les soupirs et les lamentations de ses concitoyens ?

Souvent aussi, armés d'une simple clochette, il nous faudra donner des sérénades sous les fenêtres de quelques récalcitrants, qui, malgré les avis charitables qui leur viennent de toutes parts persistent à mal faire. Libre à eux, ensuite, s'ils le veulent, de venir tambouriner à notre porte.—Nous ne craignons pas le bruit, tout bon carillonneur a le tympan blasé !

Quelques esprits malveillants pourraient peut-être croire, après ce qui précède, que des cloches comme les nôtres dingdonnent à tout propos sans rime ni politesse.

Qu'ils se détrompent ! nos cloches sont de bonnes fabriques et elles savent parler à tous. Jamais personne n'aura rien à reprendre au ton sur lequel elles vibreront, soit qu'elles babillent joyeusement ou qu'elles grondent de leur plus grosse voix.

L'écho de nos sonneries pourra être accueilli avec honneur dans toutes les familles. Il y apportera de bonnes récréations honnêtes tout en instruisant quelquefois.

Mais voilà pas mal de promesses sur la conscience de notre nouveau né. Puisse-t-il les remplir toutes et n'y faillir jamais ! C'est ce dont nous sommes sûr, moyennant votre bienveillant accueil sur lequel nous comptons dès aujourd'hui.

NOTES.

Nous nous sommes assurés les services d'un habile caricaturiste, et nous commencerons la semaine prochaine à publier de magnifiques charges politiques.

Que nos lecteurs se le dise.

On demande des agents partout pour la vente du "Carillon."

Le prix à la douzaine est de 6 centins, payable chaque semaine.

Jusqu'à nouvel ordre les numéros non-vendus seront repris.

Le prix de l'abonnement est de 50 centins par année, payable d'avance.

Toute personne qui nous fera parvenir une liste de quatre abonnés recevra le "Carillon" pendant un an. A celle qui nous en procureront plus, nous donnerons vingt-cinq pour cent de commission.

Les communications concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées :

BILAUDEAU & Cie.

Boîte 35, B.-P. Québec.

Notre Epigraphe.

Nous avons inscrit notre texte latin, laissant au typographe le soin de traduire lui-même. Savez-vous, chers lecteurs, comment il avait interprété cette phrase ? Ecoutez ;

Ridemus currente calamo.

La courante est une calamité, je le vois à vos rides.

Eh bien, que dites-vous de cela ?

Il est vrai que le pauvre diable avait mangé du melon et que probablement, le cerveau agissait sous l'influence des entrailles.

—Mais, malheureux ! lui dis-je, vous n'avez donc jamais été à l'école ?

—Ah ! oui ! Monsieur, j'y allais tous les jours quand j'étais jeune. C'est mon père qui sciait le bois, balayait la cour, charriait l'eau, donnait le fouet aux incorrigibles, pêchait les mouches dans les encriers, et arrachait de la chaise du maître les épingle malintentionnées.

—?????

—Eh bien, j'allais lui porter son diner chaque midi !

—Et vous n'avez pas fait d'autres cours ?

—Oh ! oui, Monsieur, surtout dans les grandes chaleurs, j'ai toujours le cours.....de ventre ! ! !

Amis lecteurs, ne direz-vous pas avec moi : Bienheureux les pauvres.....

Il faut avoir l'œil à tout en ce monde, et l'ont tient plus compte aux hommes de ce qu'ils ont observé que de ce qu'ils inventent.

Le Capitaine Tempête.

Au milieu d'une défaite,
Vers Sienna, en pays Toscan,
Le capitaine Tempête,
Se cacha dans un étang ;
Là, ruminant sa vengeance,
Et sous les roseaux blotti,
Il attendait en silence,
Que le vainqueur fut parti.
Sur le soir un vieillard passe ;
Notre brave l'appela,
Lui demandant à voix basse ;
Les ennemis sont-ils là ?
Non, répondit le bonhomme,
Ils sont retournés à Rome,
Et vous pouvez triompher.
Par la mort ! reprit Tempête,
Ils ont bien fait, car ma tête
Commençait à s'échauffer !

J'ai bien fait pis.

Des gendarmes ayant pris un des plus grands voleurs du pays, l'emmenèrent devant le juge.

—Nous vous amenons ce grand voleur, qui a fait tels et tels vols à tels et tels.

—Monsieur, j'ai bien fait pis, reprit le voleur.

—Oui, dit un témoin, c'est lui qui a volé et assassiné un tel.

—J'ai bien fait pis, répondit encore le voleur ; et d'autres témoins, content encore d'autres vols et d'autres assassinats.

—J'ai bien fait pis, répond-il toujours.

—Mais, qu'as-tu donc fait ? dit enfin le juge.

—Je me suis laissé prendre.

La danse.

Dans un salon rempli de gens intelligents et bien élevés, on discutait sur la danse.

La plupart des assistants prétendaient que la danse moderne est une récréation fort innocente en elle-même. Bref, on décida de porter le différend au jugement de l'évêque de S. qui se trouvait dans un appartement voisin à causer avec quelques prêtres.

Interrogé, l'évêque répondit en souriant : pour moi je n'ai vu danser qu'une fois dans ma vie et je dois avouer que cela m'a assez plu.

Les auditeurs échangèrent des regards étonnés. J'ai vu à Paris, continua l'évêque, des singes savants, qui entre autres exercices, exécutaient, par couple, des pas de valso et de polka. J'avoue qu'ils s'en tiraient fort bien et que j'ai trouvé que cette exercise leur convenait à merveille.

PROGRES.

—Nous constatons avec plaisir que depuis quelques années, malgré la misère générale, Québec entre dans une nouvelle phase de progrès.—De toutes parts, des améliorations splendides changent la face de la vieille cité, et partout, gouvernement comme particuliers, tous cherchent à éblouir le visiteur par le luxe extérieur et intérieur des habitations, monuments et édifices publics.—Le goût des Beaux-Arts se répand et s'améliore. Les membres du clergé rivalisent de zèle pour la somptuosité de leurs temples.

Pour répondre à ces nouveaux besoins, il nous faut des hommes sérieux, versés dans la vraie science du beau, ayant puisé ces connaissances artistiques à des sources certaines.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui que, frappé de cet état de choses, un de nos concitoyens estimés vient d'entreprendre un voyage coûteux et difficile dans le seul but de se mettre à la hauteur des idées nouvelles.

M. P. Gaston Masselott, artiste, peintre-décorateur, a quitté Québec, il y a une quinzaine de jours, pour aller s'embarquer à